



A l'affiche

Clément Rougé, à la vitesse de l'éclair

Moto. A 16 ans et demi, Clément Rougé fait déjà partie des grands espoirs tricolores du deux-roues. Tout juste recruté par l'équipe de France de vitesse, le Cépiois nourrit de grandes ambitions pour cette saison et les suivantes. Rencontre avec un prodige qui vit sa passion à plus de 200 à l'heure.

« Je suis déterminé à poursuivre mon rêve, celui d'être champion du monde GP ». Cette petite phrase, inscrite sur la couverture de la plaquette de présentation de Clément Rougé à destination des sponsors, pourrait faire sourire. Mais au vu de ses résultats et de sa détermination depuis ses débuts en 2015, elle ressemble surtout à un message prémonitoire. Car s'il ne fêtera ses 17 ans qu'à la rentrée prochaine, le jeune pilote de Cépie n'est pas du genre à traîner en route et affiche déjà une confiance en lui à toute épreuve.

Recruté par l'équipe de France de vitesse (malgré une blessure handicapante au ménisque, dont il a dû être opéré mais qui le fait toujours souffrir), le jeune pilote participera cette saison à deux compétitions majeures dans lesquelles de nombreux futurs champions se sont révélés aux yeux du grand public, la Red Bull MotoGP Rookies Cup et l'European Talent Cup (le week-end des 6-7 avril, à Estoril, il a malheureusement chuté lors de la première course de cette épreuve, sous une pluie diluvienne, alors qu'il était en 3^e position à 9 tours de la fin).

« Cette année 2019 s'annonce très importante pour moi. J'ai hâte, j'ai passé l'hiver à me préparer et à attendre ça... J'ambitionne ni plus ni moins que de remporter les deux championnats. J'y crois, j'ai la moto et le niveau pour y arriver. Mon objectif est de disputer les championnats du monde MotoGP dès 2020, pour pouvoir me confronter à mes idoles, parmi lesquelles l'Italien Valenti-

no Rossi, ou les Français Johann Zarco et Fabio Quartararo... »
 Quand on lui demande comment il en est venu à pratiquer ce sport et pourquoi il lui plaît tant, Clément, également étudiant en CAP vente (« au cas où... »), replonge d'abord dans ses souvenirs : « J'ai découvert le moto-cross à l'âge de 4 ans. J'ai commencé à en faire avec mon père (NDLR : son papa, Marc, a notamment participé au Dakar 2008 où il s'est classé 17^e). Ensuite, j'ai commencé à suivre les Grands Prix à la télé, et j'ai voulu essayer la moto de vitesse... A 12 ans, j'ai



Clément Rougé (ci-contre à l'entraînement en février, et ci-dessus chez lui, à Cépie fin mars) a sérieusement commencé à se consacrer à la moto de vitesse en 2016. Cette année-là, il est devenu champion de France Superbike pré-moto3, remportant 12 des 14 courses de la compétition.
 (Le Soleil Limouxin et Christian Dassonneville.)

acheté une 80 RS Honda. J'ai appris à passer les vitesses ici, dans la zone industrielle de Cépie ! J'ai fait quelques circuits à Carcassonne ou en Espagne, à Motorland Aragon. Je devais m'inscrire en championnat d'Espagne 80, mais le châssis n'était pas homologué. On a revendu la moto

pour prendre une Moriwaki 250 cc. J'ai pu faire deux courses du championnat de France Superbike pré-moto3 sur les principaux circuits de l'hexagone. « J'ai gagné 12 courses sur les 14. J'ai chuté sur les deux autres. Il y avait de bons pilotes avec plusieurs années d'expérience, c'était donc

des débuts encourageants ! » L'année suivante, il s'essaye au championnat du monde junior moto3. « Le niveau y était très élevé, j'ai un peu trop forcé et je me suis retrouvé par terre 13 fois en 6 courses. J'ai fait quelques positifs tout de même. J'ai aussi participé à deux courses en championnat de France Superbike pré-moto3 que j'ai gagnées. » Alors qu'il est parti pour remettre ça en 2018, sa progression est freinée par un accident dont sont victimes son père Marc et son mécanicien Jean-Michel Cathala, fauchés sur un circuit en début d'année. « Ils ont mis plus de six



mois à s'en remettre. Ça a donc été compliqué mais j'ai beaucoup appris... » Sans doute au moins autant qu'auprès de Thierry van den Bosch, multiple champion du monde français de Supermoto qui le coach depuis quelques

mois chez les Bleus en vue de ses échéances à venir. A l'orée de cette saison, Clément est prêt à tout donner pour réussir à faire de la moto son métier. « L'adrénaline, les prises de risques, l'ambiance dans les paddocks, tout ça me fait rêver. C'est bien entendu compliqué puisqu'il n'y a que peu d'élus et que cela coûte très cher. J'ai des aides de la Fédération mais tous

« L'adrénaline, les prises de risques, l'ambiance dans les paddocks, ça me fait rêver »

Bio Express

CLÉMENT ROUGÉ

Né le 13/09/2002 à Carcassonne.
2006 : il découvre le moto-cross, qu'il pratique en loisirs avec son père Marc.

2011 : il concourt en championnat ligue LR Motocross 50 et se classe à la deuxième place.

2014 : à l'âge de 12 ans, il fait l'acquisition d'une 80 RS Honda.

2015 : au guidon d'une Moriwaki 250, il fait ses premiers tours de circuit à Carcassonne et en Espagne, où il participe à deux courses en championnat MotoDes, se classant 4^e et 3^e.

2016 : il s'engage dans son premier championnat d'Espagne pré-moto3, ainsi que dans le championnat de France Superbike pré-moto3 qu'il remporte en gagnant 12 courses sur 14.

2017 : il participe au championnat du monde junior de moto3. Il gagne en parallèle deux courses du championnat de France Superbike pré-moto3.

2018 : inscrit avec l'équipe CIP en European Talent Cup, il voit sa saison perturbée, son père et son mécanicien ayant été victimes d'un accident en début d'année. Il se classe 26^e.

les déplacements restent à mes frais. Je recherche d'ailleurs en permanence des sponsors qui peuvent m'aider en échange de week-ends privilégiés avec moi sur les circuits (NDLR : contact clementrouge45@gmail.com).

Pour mettre toutes les chances de son côté, et parce que le talent et l'agilité ne suffisent pas toujours au plus haut niveau, le jeune homme d'1,67 m pour 53 kg s'attache à prendre soin de lui au quotidien. « L'hygiène de vie est très importante. Le moindre surpoids fait vite perdre des secondes sur un circuit ! Je fais donc du sport tous les jours, je cours, je pratique le VTT, la musculation... »

Clin d'œil de l'histoire, et signe de maturité, Clément, qui passe une grosse partie de son temps sur des engins surpuissants à défier les lois de la gravité, n'envisage pas une seconde de passer, dès qu'il en aura le droit, le permis moto. « Je me connais, je vais trop vouloir pousser ma machine, je ne veux pas être un danger public... »